



THÉÂTRE INITIATION

Volume 1

Par Gérard Hubert-Richou

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

INDISPENSABLE PRÉAMBULE

« Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et des ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

G. Duhamel

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de la lumière, ils plongent dans les mondes fictionnels qui les entraînent à créer spontanément : personnages, dialogues, situations, décors, sans contraintes ni limites cartésiennes. Ils sont acteurs à multiples facettes et metteur en scène, tour à tour. Seuls ou en groupes, les jeunes enfants sont capables, d'instinct — et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages* et les font vivre sans tabous, sans retenue, sans crainte du ridicule... comme plus tard.

Un morceau de bois, un carton d'emballage, un tube d'essuie-main, une chute de polystyrène, un bout de cordon, deviennent des accessoires polyvalents, aux formes précises, volumes et masses souvent sans rapport avec l'objet réel.

Plus tard, l'adulte, la morale, la société, les règlements, le cadre scolaire (indispensable) interviennent et engendrent des barrières qui rétrécissent peu à peu leur univers. Triste peau de chagrin... Et tout se gâte, tout se gâte !

Entendons-nous bien : il n'est nullement question de fabriquer à coups d'hormones de croissance des mini comédiens, des animaux savants, des bêtes de scène ou de foire, mais d'offrir à chacun, par quelques notions élémentaires, les moyens de s'épanouir, de s'affirmer, de communiquer, de s'exprimer, mais aussi d'acquérir un esprit critique sur soi-même, un véritable esprit de solidarité et une certaine humilité.

Pas de vedettariat !

Juste la magie du théâtre et quelques notions de base et quelques trucs, thèmes d'impro que tout animateur peu acquérir et maîtriser sans peine.

Le passage de la semaine de quatre jours de classe à quatre et demi (comme autrefois !) n'a laissé personne indifférent. Pour ou contre, là n'est pas la question.

À présent, il faut gérer la situation au mieux, ou au moins mal.

Chacun ira de ses petites idées pour occuper le temps, dans l'urgence, plutôt que de l'utiliser à des activités pédagogiques, ou périscolaires enrichissantes. Que n'a-t-on pas entendu, vu ou lu dans les médias ?... Outre les cours de zumba et autres danses qui peuvent avoir leur intérêt, il y a eu les leçons de poker à des élèves de CM1 et divers autres, de dés, de jardinage (pourquoi pas), de cuisine, de dessin, de legos, de guitare sans guitare...

On fait avec les moyens du bord et avec les petits talents de société des animateurs recrutés à la va-vite. On ne forme pas un apprenti en huit jours, malgré sa disponibilité et son enthousiasme.

Il est une discipline qui est à la portée de tous, qui ne demande que de la bonne volonté au départ et un guide : l'initiation au « spectacle vivant » (pour ne pas encore employer le mot théâtre), aux jeux d'improvisation, aux sketches, aux saynètes. C'est ce manuel que nous allons proposer ici pour faciliter la tâche à ceux qui oseraient se lancer dans cette discipline. Une sorte de GPS, clefs en main, pour occuper un groupe d'enfants, d'enfants auxquels on a plus ou moins demandé l'avis ou le choix entre des activités dont les plus attrayantes ont déjà liste close.

Cette initiation progressive et pédagogique ne demande qu'un peu d'énergie, d'organisation et d'énergie. Le plus difficile étant la gestion du groupe, toujours trop nombreux, et encore moins discipliné que dans le cadre scolaire.

L'essentiel est de ne pas se laisser déborder, de mener sa barque... à la godille.

C'est donc par ce point capital que nous allons commencer avec quelques directives, quelques pistes à explorer, et les erreurs à éviter.

LA GESTION D'UN GROUPE

Toute personne ayant organisé un anniversaire d'enfants acquiescera du chef : gérer un groupe, rien de plus difficile, de plus éprouvant, même avec de l'enthousiasme.

À la moindre faille, au moindre laissez-aller de l'encadrant (ou des), les enfants profitent de l'occasion pour dépasser les limites. Ils surenchérisent, s'excitent et tout alors est possible !

Dans un cadre associatif ou scolaire, la tâche n'est pas bien différente, sauf que ce n'est plus entièrement ludique, mais qu'il faut leur enseigner quelque chose de parfois rébarbatif...

Alors, si au théâtre, on dit que l'on *joue* la comédie, le verbe n'est pas des plus appropriés car il s'agit d'une discipline qui demande de la rigueur, et davantage encore si l'on se risque à monter un spectacle, quel que soit le public.

Donc, il faut édicter quelques règles de base, à ressasser pour ne pas les oublier (c'est très volatil !), quelques règles de bon sens qui permettront au groupe de profiter de cette activité et aux enfants d'en tirer des bénéfices pour les réinvestir dans d'autres domaines.

.../...

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :
www.theatronautes.com**

DÉFINISSONS LES GRANDS CHAPITRES

Le programme se divise en deux parties selon ce que l'on veut faire : l'initiation à l'art dramatique qui ne requiert pas de grandes connaissances théâtrale et peut s'insérer dans les heures d'animations périscolaires (avec la production d'un spectacle intime en conclusion) et, si l'on y prend goût la mise en œuvre d'une pièce de théâtre.

Désormais le répertoire jeunesse offre un choix assez vaste. Outre les éditeurs papier, on peut se référer à deux sites (entre autres) : le « Proscénium » et « les Théâtronautes.com »

1/ Initiation

Utilisation de l'espace scénique

Prise de conscience de son corps et de ses mouvements

Improvisations, muettes (visuelles), puis dialoguées.

Mime

Placement de la voix (monologue, dialogue, groupe, chœur antique)

Poésie et chant

Saynètes

2/ Spectacle

En petit comité, devant un autre groupe, devant des classes, les parents et amis

Spectacle de saynètes

Pièce de théâtre

Spectacle musical

Chaque animateur choisit ses objectifs en fonction du groupe et de ses qualités, du nombre de séances, de la fréquence des rencontres, des moyens mis en œuvre.

Toutefois, c'est dans cet ordre de difficultés croissantes qu'il faudra traiter les différentes étapes afin qu'il y ait un résultat concret à ce travail.

Alors, pour clore ce préambule, faisons nôtre les objectifs de ce théâtre, définis par Chancerel :

- * Débarrasser de la timidité
- * Rabaisser les prétentions injustifiées
- * Combattre l'individualisme
- * Éprouver la patience
- * Libérer l'imagination
- * Forcer la nonchalance

Objectifs auxquels nous adjoindrons :

- * Assurer une aisance orale
- * Enrichir le vocabulaire
- * Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- * Progresser vers un but collectif
- * Épanouir, affirmer, consolider la personnalité
- * Respecter une échéance
- * Assumer coûte que coûte ses responsabilités

Ces objectifs pourraient paraître a priori ambitieux. D'expérience, je puis affirmer que dans la quasi totalité des cas (pendant 41 ans de théâtre scolaire), ils furent atteints (sans une volonté forcenée d'y parvenir, mais le plus naturellement possible, par simple osmose, imprégnation, à l'image de la prose de monsieur Jourdain... et ces objectifs sont souvent dépassés.

Alors, frappons les trois coups.

CHAPITRE I : L'IMPROVISATION MUETTE

« Que les responsables politiques de l'éducation sachent qu'inculquer à l'enfant le goût du théâtre peut devenir une garantie de fécondité intellectuelle pour l'avenir. Un jeune cultivé sur le plan théâtral est un élément dynamique capable de rompre tout immobilisme culturel, intellectuel, social et esthétique »

(R. Deldime- « Le théâtre pour enfant »)

Le geste, l'improvisation muette, le jeu, mettent en confiance en laissant libre court à l'imagination. La parole —improvisée— n'apparaîtra que plus tard car elle exige une certaine maîtrise de la scène, de la technique, du vocabulaire et beaucoup d'à-propos.

De plus, quelques exercices de révision (des notions étudiées les fois précédentes), au début de chaque séance, constitueront plus tard un excellent échauffement, une mise en condition, au même titre que la préparation d'un sportif, les gammes pour un musicien ou les vocalises d'un chanteur.

Les premières séances, précédées d'une explication de ce que l'on veut entreprendre, d'une mise en condition par des questions-réponses, seront assez courtes, de façon à ne pas saturer nos néophytes dès le départ, mais plutôt les *laisser sur leur faim*.

L'animateur (trice) propose le premier thème, sans aucun scénario, sans ligne directrice, sans mise en scène afin de laisser libre court à l'imaginaire. Au fur et à mesure, des règles de bases seront inoculées, à dose homéopathique, mais répétées régulièrement.

Donc, juste un thème, laconique (puisé dans la liste ci-dessous pour commencer, puis inventé à volonté), donné oralement, puis écrit sur une feuille afin que le (ou les volontaires) le lise au public. Par la suite, on variera les plaisirs en faisant tirer des petits papiers sur des thèmes de la même catégorie dont seul le (ou les, une fois encore) comédien en scène en aura connaissance. Manière que le public soit impliqué en devinant le titre.

Mais là, faisons une petite parenthèse rejoignant « la gestion du groupe » évoquée dans l'introduction.

POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :
www.theatronautes.com

CHAPITRE 2- LE MIME

*« Le théâtre est un exutoire privilégié
pour l'inconscient et l'imaginaire. »*

(Girard- « L'univers du théâtre »)

Le mime, déjà effleuré dans certains thèmes (le miroir, l'araignée, l'orchestre, l'automate, le robot...), exige à présent une étude plus approfondie et un travail de précision dans le geste, de façon à ce que les objets, modelés dans l'espace, conservent leurs contours, leur texture, leur volume, leur position. Cela nécessite donc un peu plus de technique et d'entraînement.

Inconsciemment, l'œil du spectateur fixe les objets avec une grande précision, à l'endroit exact où ils ont été créés la première fois. S'ils sont déformés, déplacés ou oubliés par l'acteur, un réflexe fera immédiatement réagir l'assemblée attentive.

Les exercices suivants, souvent répétés, permettent d'affiner la gestuelle jusqu'à une quasi perfection qui sera bien utile pour la suite.

Il ne faut pas hésiter à reprendre des thèmes connus. D'ailleurs, les enfants aiment retrouver des situations qui leur ont plu et dans lesquelles ils se sentent à l'aise ; sans aller jusqu'à la saturation, c'est évident.

Cette fois encore, il n'est pas interdit d'alterner les mimes dont on donne oralement le sujet et ceux qui, écrits sur un papier dévoilé aux volontaires successifs (lesquels ont consigne de ne rien révéler), permettent au public d'en deviner les grandes lignes.

Même travail également de critique constructive. Il n'est pas question, non plus, d'aborder tout. Le choix se fait par affinité, ou selon les qualités du groupe.

Il sera plus facile désormais de faire participer plusieurs enfants ensemble, jusqu'à une dizaine ; il faut bien garder quelques spectateurs !

MIMES SIMPLES

Pratiquer alternativement par petits papiers ou énoncé oral de l'animateur.

Le billet de banque : Sur le trottoir, un billet de cent euros (totalement imaginaire) a été perdu. Un passant le découvre. Que va-t-il en faire ? Trouver des solutions différentes avec une fin personnalisée. Penser à l'aspect psychologique.

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :**
www.theatronautes.com

CHAPITRE 3- TECHNIQUE DE LA SCÈNE

*« Tout ce qui se passe sur scène doit avoir un but. Même si vous restez simplement assis, il doit y avoir une raison, un but précis, et pas seulement celui d'être en vue du public. »
(Stanislavski- « La formation de l'acteur »)*

À présent que nous sommes un peu familiarisés avec l'art dramatique, il nous faut introduire un vocabulaire spécifique et quelques termes techniques qui apporteront une petite touche professionnelle qui faciliteront les échanges.

LE LIEU SCÉNIQUE

Il n'est pas toujours aisé dans les écoles de disposer d'un lieu scénique réservé au théâtre, avec une estrade pour répéter et jouer. Toutefois, il est parfois possible d'obtenir, pour le jour de la représentation, une vraie scène avec coulisses (voire loges), éclairage, sono ; salle de mairie, théâtre municipal, salle paroissiale ou de collectivité, et donc de jouer dans des conditions plus favorables.

Mais on peut toujours délimiter ce fameux espace scénique afin d'utiliser un vocabulaire précis et mieux comprendre les directives du metteur en scène.

La scène, ou plateau (« les planches ») : espace en général surélevé pour éviter de « jouer à plat », au niveau des spectateurs, handicapant à plusieurs égards. Il n'est pas compliqué d'improviser une scène, même à plusieurs niveaux avec de vieilles estrades de classe, des plots assez résistants et quelques lattes de plancher, solidement assemblées en courtes passerelles pour relier le tout dans un bel effet inédit.

La créativité et le système « bout de ficelle » compense le manque de moyens. Et ce n'est parfois pas plus mal.

Termes concernant la scène : le proscénium ou avant-scène. Le fond de scène. Le côté jardin (gauche en regardant le plateau). La cour (droite depuis la salle). Pour s'en souvenir : JC : Jésus Christ (ou autre moyen mnémotechnique). Les coulisses, de part et d'autre et derrière le rideau de fond. Le cadre de la scène, fermé par le rideau s'appelle : le manteau d'Arlequin.

Termes spécifiques à la scène :

Le brigadier : gros bâton (souvent recouvert de velours rouge) qui permet de frapper les trois coups.

Une poursuite : projecteur qui, de face, dans un faisceau étroit, permet de suivre les acteurs.

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :**
www.theatronautes.com

CHAPITRE 4- LA PAROLE

« Nécessité de concevoir l'éducation à travers la participation des enfants au travail productif. »

(Marx)

LA POÉSIE

La poésie est un formidable tremplin pour le théâtre. Elle permet très tôt de dévoiler les sensibilités. Sur des textes courts, les enfants peuvent s'entraîner, sans grand effort de mémoire, s'essayer à des exercices de style, à des créations de personnages, des créations vocales.

Il est donc recommandé de les faire progresser dans ce domaine parallèlement aux exercices des chapitres précédents. La poésie permet aussi de faire retomber la pression quand on a testé une improvisation un peu mouvementée.

Un poème, une comptine se prêtent facilement au mime. Les gestes s'esquissent naturellement, dès qu'on s'arrache à la terrible « récitation », (régurgitation du texte, dite péjorativement : *scolaire*), sans goût, sans âme, débitée d'une voix chantée ou monocorde, les pieds scellés dans le plancher, les mains liées dans le dos, le regard au sol ou au plafond.

Interpréter est une libération du corps, de la parole de la sensibilité. On n'est jamais ridicule quand on est sincère. Reste à provoquer le déclic.

Le geste s'accorde si bien à la parole qu'il est parfois possible de mimer sans prononcer un seul mot et sans nuire pour autant à l'histoire (premier exercice).

Une poésie mimée est une mini pièce concentrée où chaque geste revêt une importance particulière. Il suffit de l'élargir, de l'arrondir, de l'assouplir pour qu'il prenne toute son ampleur et la grâce nécessaire.

Il existe de petits poèmes sympathiques et sans prétention (« animaux en vers » -Edelgor- Les théatronautes, par exemple), des comptines que les enfants se plaisent à interpréter. Supervielle, Guillevic, Maurice Carême, Jacques Prévert, Pierre Reverdy, Desnos, Éluard, Quenau, Charpentreau et tant d'autres auteurs plus contemporains, sans oublier notre maître à tous : Jean de La Fontaine.

Les poèmes courts offrent plusieurs avantages :

- de faire participer le maximum de volontaires (et les autres emportés dans le flot).
- de ne pas laisser l'auditoire si l'interprétation n'est pas excellente, mais qu'il faut laisser aller à son terme.
- de donner la parole aux moins doués, aux plus timides, sans que leur handicap ait le temps de tout gâcher.
- de plus : un petit texte connu de tout le monde, telle une chansonnette, passera mieux car la musicalité est déjà dans l'oreille de chacun. Et on peut le reprendre en chœur, tout ou partie.
- accessoirement d'exercer les voix et l'articulation.

EXEMPLE pour lancer un travail collectif : CHANSON (poème anonyme du Moyen-âge)

Un narrateur par strophe, puis deux, puis plusieurs. Les vers en italiques sont clamés par les spectateurs. On peut allonger la séance, ou prévoir la suivante, en inventant d'autres strophes.

.../...

EXERCICES- MONOLOGUES

Lorsque les improvisations, les mimes et la poésie ont donné le premier élan, lorsque l'habitude est prise de créer de brèves saynètes et que les jeunes acteurs commencent à se libérer, on greffe doucement, très doucement la parole sur les improvisations.

Certains me diront que dans leur *circonscription*, ils n'ont pas besoin de cela, qu'ils sont tous à l'aise. Tant mieux, mais pensons aux omnibus...

Dans une première période, **les dialogues sont inventés sur des sujets donnés, sans préparation, de façon à conserver un peu de spontanéité et de fraîcheur**. Pas de « on dira ceci, tu feras cela »... ça ne fonctionne pas souvent. D'autant que certains jeunes acteurs oublient leur partition. D'autre part, un texte préparé –voire écrit— a, pour l'instant, trop tendance à devenir un carcan plutôt qu'un support. D'où l'utilité d'un texte improvisé avec ses mots à soi, ses expressions quotidiennes.

Le téléphone (suite du mime) : c'est **l'acteur** (ou actrice, bien entendu) **qui décide de téléphoner à une personne de son choix** (bien définie dans sa pensée). Il fait les demandes et les réponses (Attention à ne pas jouer de dos). Critiquer le mime car il n'y a pas que le texte sur lequel l'attention est davantage concentrée.

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :
www.theatronautes.com**

CHAPITRE 5- LE RYTHME, LA MUSIQUE

« *Sans la musique, la vie serait une erreur.* »
(*Nietzsche*)

LE RYTHME

La musique, c'est en premier lieu le rythme.

Certains enfants perçoivent facilement le tempo (davantage les filles) et n'ont guère de mal à se déplacer sur un rythme. Par contre, quelques patauds éprouvent d'énormes difficultés, ne serait-ce que pour marcher au pas, et sont incapables de synchroniser leurs mouvements.

Le rythme n'est pas nécessaire qu'aux déplacements sur scène, mais également aux gestes et au débit vocal, à l'harmonie entre ce dernier et la vitesse de déplacement de l'acteur qui ne sont pas toujours en accord. C'est ce à quoi il faut veiller et remédier, en relation aussi avec le ton de la séquence jouée.

Rappel : pour des raisons pratiques de compréhension, les différentes phases de cette initiation sont ici bien différenciées. Toutefois, il est conseillé de mener de front plusieurs activités ou d'alterner les plaisirs entre mime, impro, poésie et étude du rythme. Certains animateurs préféreront peut-être commencer par les exercices collectifs de cette dernière.

EXERCICES SIMPLES

Afin de permettre à chacun de se « dégourdir » les membres et le corps, puis d'acquérir quelque peu le sens du rythme, nous débiterons par des exercices de coordination. Pour une fois, on pourra faire participer tout le groupe, si l'espace le permet, sinon en deux ou trois parties.

* En tapant sur un tambourin, sur des bongos (deux sonorités), sur des casseroles ou tout bonnement dans ses mains à défaut d'instruments, on impose une cadence simple et régulière, lente au début, qui accélère et ralentit à volonté.

Progressivement, le rythme décroît et s'arrête. Les enfants comprennent, sans explication préalable qu'il faut s'immobiliser. Quand ils seront bien habitués, il ne sera plus nécessaire de ralentir

de façon évidente. Le rythme s'interrompt à n'importe quel moment, d'où l'importance de l'équilibre. On se fige : prolongement de la statue. L'immobilité parfaite est difficile à obtenir pour le corps mais encore plus pour les yeux.

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :**
www.theatronautes.com

**CHAPITRE 6- DES SENTIMENTS, DES ÉMOTIONS
ET UN PEU DE PSYCHOLOGIE**

« Si on ne « vit » pas son personnage il ne peut y avoir d'art véritable ; et cela ne commence que lorsque les sentiments interviennent »

(Stanislavski)

Voilà la raison essentielle pour laquelle nous n'avons pas encore abordé le texte écrit.

L'expression théâtrale est trop souvent réduite —par manque de connaissances techniques— à un texte à régurgiter sans une erreur. Ainsi que nous l'avons dit et démontré, le premier outil de l'acteur est **son corps**, tout son corps, le deuxième son regard, **sa présence**, le troisième enfin ; **sa voix**.

Le texte est un outil supplémentaire, extérieur qu'il faut intérioriser, s'approprier avant tout. Un personnage de théâtre demeure une enveloppe vide et insipide, un pantin doué de la parole, un robot si l'acteur ne présente que l'aspect extérieur. Et ça vaut aussi pour les jeunes. C'est ce qu'on appelle **jouer au premier degré**. Sans des sentiments humains profonds, sans une émotion naturelle,

sans une vie intérieure réelle, la technique seule (la plus élaborée soit-elle) ne peut espérer donner de la crédibilité à une marionnette.

« J'étais tellement dans la peau de Tip que les gens ont cru que j'étais un garçon. » (Lydie dans « le merveilleux pays d'Oz »). Et ce n'est qu'un exemple parmi des centaines...

L'étude psychologique revêt donc une grande importance (même s'il ne s'agit que d'une initiation) puisque c'est au moins 30% de la réussite. L'auditoire, sans le définir toujours consciemment est très sensible à l'intériorisation d'un rôle. Ce fluide, ce courant que l'acteur communique au public est ce qui assure la différence entre un banal interprète et celui qui ressent ce qu'il joue et y croit pleinement. Et quel tremplin pour prendre de l'assurance dans la vie et dans ses études.

Pour quelle raison, tel grand acteur (tout le monde a un nom en tête) sans rien laisser paraître a déjà capté l'attention, captivé le public par sa simple présence ? Pourquoi perçoit-on un halo à proximité de certaines personnes ?

Les enfants, pour leur part, ont une grande facilité d'adaptation à l'imaginaire et ils s'incarnent plus facilement que leurs aînés, s'identifient à leurs héros en un clin œil.

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :**
www.theatronautes.com

CHAPITRE 7- SKETCHES ET SAYNÈTES

« Pour l'enfant et l'adolescent, ce texte même est une barrière, un écran qui cache le plus souvent la situation dramatique. »

(P. Leehart- « L'enfant et l'expression dramatique »)

La littérature est une mine inépuisable de thèmes, de sketches, de saynètes et de pièces de théâtre de toutes longueurs, de tous styles à destination du public adulte. En revanche, le choix est plus réduit pour la jeunesse.

Les **Théâtronautes** s'efforcent de proposer des textes de qualité pour tous les âges et toutes les distributions.

Au niveau sketches, voici ce qui figure à notre catalogue :

- La Fontaine et parodie!" (volumes 1 & 2)
- "Fables d'Esopé" (1 & 2)
- "Nul n'est censé ignorer la loi" (1 & 2)

Pour les poèmes :

Animaux en vers

(sortie prochaine d'un autre thème)

En ce qui concerne les saynètes (un peu plus longues) :

- Trois scènes des Mille et une nuits (simples et mimées)
- Quelques unes des Mille et une nuits (plus denses avec texte structuré et plus de personnages)
- Trois farces du Moyen-âge
- Fabliaux du Moyen-âge
- Six scènes du roman de Renart

Montage constituant un véritable spectacle d'une heure un quart :

- Plein feu sur les seconds rôles de Molière

Extraits du répertoire classique :

Quelques scènes du répertoire classique sont cependant utilisables pour familiariser les enfants avec les textes d'auteur, scènes qu'il n'est pas obligé de travailler dans leur intégralité car parfois elles sont un peu longues à apprendre pour des débutants.

Ajoutons que le plus vite possible, il faut se débarrasser du texte en l'apprenant par cœur afin d'avoir les mains libres et le regard disponible pour jouer réellement et progresser. Cependant, même s'il n'est pas assimilé à la perfection (on n'est pas encore en spectacle), il est autorisé (et recommandé) d'improviser.

À tout seigneur, tout honneur, commençons par Molière qui n'est, certes pas, le plus facile à jouer, mais offre des exercices typiques :

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :**
www.theatronautes.com

CHAPITRE 8- LA VOIX

*« Il y a trop de sens qui ne sont pas
éveillés. »*

(Antoine de Saint-Exupéry)

Après la présence physique de l'acteur, après l'utilisation de son regard (partenaires et public), son intériorisation du personnage, le moteur essentiel du théâtre est bien sûr, nous l'avons dit, la voix ; voix qui nécessite de travailler un minimum de fragiles cordes vocales, de les entraîner et chauffer pour que le texte soit audible, compréhensible et si possible agréable à entendre, car mieux vaut une seule phrase parfaitement dite qu'une tirade estropiée.

Jusqu'à présent, nous n'avons évoqué que l'outil naturel « parole », laissant agir la spontanéité face à un public restreint et familier. Désormais, il faut penser à travailler et placer la voix, si l'on envisage une prestation devant un « public étranger ».

Chaque individu (à moins d'un gros handicap) parvient raisonnablement à s'exprimer dans la vie courante. Mais, placez-le sur les planches, aussitôt, il se croira obligé de « faire du théâtre ». Le timbre de la voix est affecté, l'intonation et le débit changent et ça sonne faux !

Pour preuve les journalistes sportifs qui s'expriment avec la plus grande aisance dans leurs journaux télévisés, deviennent complètement gauches, empruntés comme des débutants lorsqu'ils interprètent leur propre rôle dans des téléfilms. Quant aux sportifs qui tournent des pubs ! Ne citons pas de noms.

Quelques petites astuces suffiront pour que nos jeunes acteurs ne tombent pas dans le piège du grandiloquent, du factice, du « scolaire », qu'ils évitent les erreurs grossières et placent à peu près correctement leurs fragiles voix en mutation.

En premier lieu, il faut rappeler que le théâtre actuel ne requiert pas un ton particulier, ampoulé, comme ce fut le cas autrefois dans la tragédie. Au contraire, il est plus agréable d'écouter un acteur s'exprimer au naturel.

LES GROS DÉFAUTS À CORRIGER

* Le premier est cette manie qui soudain fait prononcer toutes les syllabes, et principalement celles, comportant un « e » muet qui, dans le quotidien, s'escamotent d'elles-mêmes.

On ne dit pas : « Qu'est-cE quE c'est quE cEla ? Tu nE pensEs tout dE mêmE pas me faire avaler cettE fable ? » (ou à peu près)

Mais plus légèrement : « Qu'est-c' que c'est qu'ça ? Tu n'pens' tout d'mêm' pas me faire avaler cett' fabl' ? »

À tester, à corriger, à faire répéter jusqu'à ce que le naturel revienne au galop.



POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :
www.theatronautes.com

CONCLUSION

Voilà pour l'essentiel. Le reste est à la charge et à l'initiative de l'animateur. Testez de nouveaux exercices, *innovez, il en restera quelque chose* (comme écrivait Jack Lang, alors ministre de l'éducation).

Il n'est pas utile d'approfondir davantage la technique dans ce premier volume puisque notre objectif est de donner des notions de base à nos apprentis comédiens pour qu'ils s'amuse à jouer ensemble et s'épanouissent pendant ces cours de théâtre.

Les bénéfices seront plus importants qu'on imagine pour le développement de leur personnalité, leur équilibre, leur maturité, leur bien-être et leur scolarité.

Dans un deuxième volume, nous aborderons la création d'un véritable spectacle pour ceux, enseignants, animateurs responsables de groupes théâtre qui oseront se lancer dans cette formidable aventure ! Une « **pièce, clefs en main** » avec un cahier des charges, un guide étape par étape, les passages obligés, les embûches à éviter, les impondérables.

Mais qu'on se rassure. Bien guidés, bien coachés, les jeunes prennent leurs responsabilités et vont en général au-delà de ce qu'on leur demande et se surpassent pour le bonheur de tous.

Alors, bon théâtre !